



Villeneuve D'Ascq le 19 mars 2024

Club de lecture - réunion du 23 février 2024

Thème : les finalistes des prix littéraires



Agenda prochaines réunions :

Vendredi 5 avril - Thème : les auteurs du Moyen Orient

Vendredi 17 mai - Thème : les auteurs régionaux (Hauts de France)

TIFFANY McDaniel

Prix du roman Fnac 2020

B E T T Y

Betty c'est l'histoire de la petite indienne.

Betty Carpenter sixième de huit enfants ; sa famille vit en marge de la société car sa mère est blanche son père cherokee.

Après plusieurs années d'errance dans plusieurs états, la famille achète dans la petite ville de Brethed (ville natale de la maman) une maison avec un immense terrain ,la propriété n'est pas chère car en ruine et considérée comme maudite par les habitants de Brethed.

Dans la fratrie, Betty est la seule qui ressemble à son père. Elle subit à l'école les moqueries des autres élèves, malgré cela elle est heureuse, entre l'écriture (elle écrit sa vie et de petits poèmes qu'elle cache dans des bocaux en verre sous un ponton près de la rivière) la complicité avec ses frères et sœurs, sa mère un peu absente (elle a fait plusieurs tentatives de suicide) et surtout son père.

Ce père quelle adore.

Il n'a pas fait d'étude car il fallait travailler aux champs. C'est un poète un peu sorcier très habile de ses mains, qui subvient au besoin de la famille par des petits boulots, la vente de plantes médicinales et les récoltes de son potager.

Mais surtout il raconte des histoires merveilleuses, tout est sujet à une histoire ou a une légende indienne, de la plantation des haricots à l'observation du ciel.

Le jour de ses neuf ans la mère de Betty lui fait une révélation terrible, son père à abusé d'elle pendant plusieurs années.

Choquée par cette révélation Betty découvre par hasard que son frère aîné abuse lui aussi de sa sœur Fraya. Elle veut le dire à son père mais Fraya refuse pour ne pas que la famille éclate.

Les années passent, des événements dramatiques endeuillent la famille (la mort tragique d'un de ses frères, celle de Fraya).Au décès du père tout les secrets de cette famille sont dévoilés.

Betty qui a réussie a faire paraître quelques récits dans des journaux locaux quitte sa famille.

Ce récit est à la fois poétique, écologique et tragique.

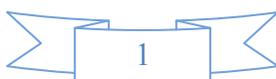
Je vous le recommande vivement.

G.L.

PASCALE ROBERT DIARD

Née en 1961 - Journaliste et romancière

Journaliste politique au Monde. Depuis 2002 chroniqueuse judiciaire, chargée de grandes affaires. Ses chroniques sont appréciées dans le milieu, longues, détaillées, laissant une grande part à la psychologie. Elle est consultée par les médias pour commenter les grandes affaires juridiques en cours En plus des chroniques, elle publie des ouvrages dont : le Procès Carlton en 2015/ Iconoclaste en 2016/ Affaire Agnès Leroux..... Finaliste du prix Femina en 2016.





LA PETITE MENTEUSE - 2022 -

Roman finaliste pour le prix Goncourt et le prix Interallié

Lisa, adolescente de 15 ans, collégienne, très prisée par 3 garçons de sa classe, commence à avoir une réputation de "salope ". Elle va mal dans sa tête et ça se traduit dans son comportement. Deux professeurs : un homme et une femme lui témoignent une attention affectueuse et s'interrogent. Dans un moment de grande détresse elle confie à son amie Marion qu'elle s'est fait violer. Marion se confie aux deux professeurs. L'affaire est rapidement pliée, le procès a lieu et Marco Lange, coupable idéal est incarcéré depuis 3 ans et clame son innocence.

Le procès d'appel va avoir lieu. Lisa veut être défendue par une femme et contacte Alice, jeune avocate passionnée qui hésite car elle connaît l'avocat qui l'a défendue et celui de l'accusé. Elle accepte et ausculte les tréfonds de la nature humaine.

La mère, préoccupée surtout d'elle-même, proche de sa fille ainée qui n'a que des qualités, **le père**, souvent absent et déçu par Lisa et qui finit par désertier le foyer, **la sœur ainée** qui méprise sa sœur, chacun des **deux professeurs**, attentifs à Lisa, avec des soupçons sur la situation, **le proviseur** qui minimise, **les gendarmes** sûrs de tenir le coupable et ne font pas les investigations nécessaires, **la juge d'instruction** sous le charme de l'avocat **et enfin la personnalité de l'accusé** et son passé.

Et enfin sont interrogés les **trois copains** de Lisa qui avaient été épargnés.

Lisa noue avec son avocate des liens de confiance suffisants pour, qu'un jour elle dise : "c'est pas vrai j'ai menti. J'ai menti pour me sortir de la merde dans laquelle j'étais ."

Tout est allé trop vite, elle ne pouvait plus revenir en arrière. Alice est accablée: elle veut réfléchir et accepte de la défendre car elle veut comprendre. Elle craint l'épreuve qui attend Lisa car elle va s'arracher à son rôle de victime.

Lisa va déranger à l'époque de Me Too. Certains auraient sûrement préférés qu'elle se taise car son mensonge porte atteinte à la parole sacrée de la victime de crimes sexuels. Comment Lisa en est-elle arrivée là ? Sa réputation se dégrade, les trois copains font tourner sur les réseaux sociaux une vidéo de ses ébats et pour se faire plaindre elle invente ce viol et, sous le feu des questions donne le nom du présumé violeur : "plus je souffrais, plus je mentais et plus je mentais, plus on me croyait ! "

Le procès en appel va commencer. Lisa refuse le Huis-Clos car elle veut affirmer la vérité, sa responsabilité . Les mêmes témoins font les mêmes dépositions. Lisa demande la parole et demande au juge de lire sa lettre :

"Marco est innocent, j'ai inventé cette histoire parce que j'allais mal au collège. Je ne pensais pas toutes les conséquences que ça aurait et je suis prête à m'expliquer devant la justice. Je demande pardon à Marco Lange et à tous les autres "

Une bombe est lancée dans le prétoire : tous ceux et celles qui l'avaient crue sont désavoués, le proviseur est remis à l'honneur. Le dérangement, dans cette affaire, n'est pas le mensonge de Lisa mais pourquoi tant de gens ont eu envie de la croire ?

J'ai lu avec grand intérêt le déroulement du procès et la démarche rigoureuse de l'avocate. Son récit nous offre une véritable réflexion sur la parole de la victime et l'écoute.

La vérité n'est pas forcément celle qu'on a envie d'entendre. Il est parfois bénéfique de remettre en question notre intime conviction.

Roman qui force à réfléchir et qui va à l'encontre de ce qui enflamme l'actualité en ce moment.

Ecriture simple, efficace. L'auteur chroniqueuse judiciaire qui a suivi de grandes affaires nous associe à cette démarche de vérité.

B.D.



MARIE-HELENE LAFON

HISTOIRE DU FILS - 2020 - Prix Renaudot -

Ce roman se situe au cœur du cadre habituel de l'auteure, le Cantal et l'Auvergne, où elle a passé son enfance. Le récit de 2 familles, dont les gènes s'entremêlent, raconte comment un fils né sans père construit son identité et sa vie .

André Léoty, né à Figeac dans le Lot, est le fils d'une ancienne infirmière partie refaire sa vie à Paris et d'un père inconnu. Elevé par sa tante et son mari, entouré de ses cousines dans l'amour et la tendresse, André n'en oublie pas pour autant la place que son père laisse vide.

A la recherche de cette partie de lui, il se rend à Paris sur les traces d'un fameux avocat, puis à Chanterelle dans le Cantal où ce Paul Lachalme aurait passé toute son enfance et viendrait encore pendant les vacances.

Malgré la connaissance du nom, du métier et des origines du père, André parviendra t il à rencontrer celui qui ne sait même pas qu'il a un fils? Les bonnes pistes se succèdent, le voile se lève petit à petit, la vie continue et ne laisse bientôt plus la chance aux 2 hommes de se croiser.

Si tout a commencé à Chanterelle en 1908 avec Paul, tout s'y termine également en 2008, avec Antoine, le fils d'André qui a enfin un arbre généalogique reconstitué, avec certaines zones d'ombres.

Marie Hélène Lafon écrit comme on peint.

Ses phrases sont très travaillées, les mots choisis, la syntaxe toujours précise.

J'ai beaucoup apprécié ce roman.

J.E.

ANTOINE SENANQUE

CROIX DE CENDRE - Paru en 2023 - L'auteur neurologue et écrivain est né en 1959

Non loin de Toulouse, au 14^{ème} siècle, Antonin, jeune moine dominicain doit acquérir un précieux parchemin pour que son Prieur Guillaume rédige des révélations qui risquent de bouleverser les fondements de l'Eglise.

Le prieur a été le disciple d'un philosophe et prêcheur Eckart (qui a existé), adulé puis maudit après un procès en hérésie. Sa vie et sa doctrine sont décrits, ainsi que les valeurs des ordres franciscains et dominicains (intellectuels).

C'est aussi l'époque de l'Inquisition, tribunal ecclésiastique d'exception chargé de lutter contre les hérésies avec parfois des méthodes brutales et tortures pour extorquer des aveux. Contemporain du Prieur Guillaume, le grand inquisiteur Louis manie la torture et le chantage au nom de la justice. Il a des ambitions au sein de l'Eglise et craint les révélations du prieur. Il a emprisonné un frère dominicain.

.../...



.../...

Qui sortira vainqueur de cette rivalité et comment ?

C'est à la fois une étude théologique, une fresque historique qui rappelle l'arrivée de la peste en Europe en 1348 après le siège de Kaffa, comptoir génois en Crimée. Les attaquants Tartares avaient catapulté leurs morts pestiférés...

C'est un roman d'aventures, un policier médiéval,, trahison, corruption...

J'ai aimé la description de l'atmosphère médiévale, mais j'ai trouvé la partie théologique trop longue.

S.L.

DIATY DIALLO

L'auteur

Diaty Diallo a grandi entre les Yvelines et la Seine-Saint-Denis, où elle continue d'habiter aujourd'hui. Elle est écrivaine, performeuse, photographe.

"Deux secondes d'air qui brûle" est son premier roman ; il a été finaliste du Prix Médicis 2022.

Le prix Médicis est un prix littéraire français fondé le 1er avril 1958 afin de couronner un roman, un récit, un recueil de nouvelles dont l'auteur débute ou n'a pas encore une notoriété correspondant à son talent. (Wikipédia)

DEUX SECONDES D'AIR QUI BRULE - 2022 - 163 pages - Editions du Seuil - Fiction & Cie

Des jeunes d'un coin de banlieue parisienne, une dalle au-dessus d'un parking souterrain, lieu de jeux, de rodéos et de rassemblement où on peut se retrouver, ou faire des fêtes, des barbecues avec familles et amis du quartier ; et au milieu une pyramide qui sert de point de repère.

Les jeunes partagent sur cette dalle leurs journées -palabres, sandwiches, canettes - et leurs galères- les contrôles de police quotidiens, des fouilles, en ligne les mains contre le mur, parfois des tirs de grenades ; une tension permanente entre eux et les hommes en bleu ; et la peur que cela finisse mal un jour.

Le 16 juillet au soir, une nième interpellation ; deux jeunes sur un deux roues prêté par un cousin prennent peur, ils fuient, les hommes en bleu n'arrivent pas à les rattraper, ils tirent ; l'un des deux passagers du deux roues y laisse sa vie.

« Quand une personne est arrachée trop tôt à sa vie, la souffrance déborde pour atteindre la rue . C'est une communauté qui a mal. »

Pour le quartier, la douleur est vive, mais sourde, étouffée ; elle va se traduire par une réaction inattendue, tranquillement, méticuleusement, méthodiquement préparée par tous, mais pas brûler des voitures ou du vandalisme; doucement, on additionne objets, matériaux, savoir-faire des uns et des autres; tous les jeunes du quartier y participent d'une manière ou d'une autre ; on sent que quelque chose se prépare...

Ce sera l'explosion de la pyramide, leur pyramide, leur lieu de vie ; un feu d'artifice, deux secondes d'air qui brûle...

Le langage utilisé est celui des cités de banlieue, dont on ne connaît pas tous les mots, mais cela ne m'a pas gênée; il faut se laisser porter par le style, parfois haché dans les situations de tension. Ce style nous fait entrer dans l'ambiance du quartier, les relations fortes entre les jeunes, leur inquiétude de se faire contrôler, arrêter même quand ils ne font rien de particulier.

Il y a de très beaux passages sur la douleur de la perte d'un ami, d'un frère, et quelques moments proches de la poésie.

Ce livre m'a beaucoup plu.

M.P.Q.



LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT

L'auteur : né en 1962 à Port-au-Prince.

Le décès de son père à des conséquences dramatiques sur sa famille. Grâce à sa mère, il parvient à un niveau d'études très élevées. Après du journalisme et un doctorat de littérature, il se consacre à l'écriture. Polyglotte, il vit en Europe, fait un long séjour à Jérusalem, il vit aujourd'hui entre Paris et Port-au-Prince.

MILWAUKEE BLUES

Quand le gérant pakistanais de la supérette, Franklin, a appelé la police parce qu'un grand individu noir voulait payer avec un billet apparemment faux, il le regrettera toute sa vie.

« **Je ne peux pas respirer** » prononcé par ce client, mort étouffé par le genou d'un policier, cette phrase le hantera toute sa vie.

Les médias du monde entier ne cessent de lui rappeler cette mort effroyable.

Dans ce témoignage et roman, DALEMBERT nous narre aussi (en parallèle) le meurtre d'Emmet, adolescent, lynché et torturé par des racistes en 1955.

La force de ce livre, c'est de broser de façon poignante la mort d'un homme ordinaire que cette mort terrifiante l'a sorti du lot de façon horrible.

Je n'oublierai jamais les images de ce meurtre filmé par des passants impuissants et le sourire du policier fier de sa « capture »

G.D.

PHILIBERT HUMM

ROMAN FLEUVE - Prix Interallié 2022 -

Un récit d'aventures fluviales tout entier au second degré, qui fait penser à « Trois hommes dans un bateau » de Jerome K. Jerome, où trois copains descendaient la Tamise.

Philibert Humm entreprend avec deux amis, Pierre Adrian et François Waquet, la descente de la Seine, de Paris à l'océan.

Épouée à l'humour permanent, ce livre est écrit d'une main alerte et légèrement sarcastique.

Roman Fleuve use du second degré et de l'autodérision pour raconter les aventures de trois jeunes hommes maladroits et un peu perdus : la descente de la Seine de Paris jusqu'à la mer, à la rame et sans assistance. Ils prennent possession d'un bateau de quatre mètres de long et de quatre-vingt-cinq centimètres de large. Le Coleman 13 est taillé pour deux matelots mais il en accueillera exceptionnellement trois. L'oscillation entre l'absurde et la réalité a cours jusqu'au bout. Au premier jour de navigation, les compères sont déçus : « Nous avons ramé la journée durant et n'étions qu'à neuf stations de la place de l'Etoile. » Ils ne feront jamais d'étincelles.

On assistera à une mutinerie où le « capitaine » est renversé par ses deux acolytes. Il en déduit une réflexion amère sur la démocratie « ce qui met à mal ce régime, c'est qu'il s'adresse aux médiocres à cause du nombre.... La loi du nombre mène inmanquablement à la paresse et à la ruine ».

Le cynisme est d'ailleurs constant « Je suis assez insensible aux grandes douleurs humaines, celles des autres en particulier » assène-t'il à propos de la perte dans les profondeurs du fleuve d'un réchaud.

.../...



.../...

On rit constamment dans ce roman d'aventure fluviale, écrit dans une langue soignée avec un vocabulaire recherché qui n'a rien d'extraordinaire si ce n'est qu'elle regorge d'apartés, de parenthèses, de digressions, d'aléas divers et variés....

Alors foncez! Vive l'aventure! Vive l'humour !

M.J.

SANDRINE COLLETTE

Née en 70, romancière française. Master en philosophie, doctorat en science politique. 1er roman en 2013, elle obtient le grand prix de littérature policière. Sandrine Collette aime situer ses intrigues dans le monde rural.

ON ETAIT DES LOUPS - Paru en mars 2022 -

Dans "On était des loups" la nature est omniprésente mais le cœur du roman c'est la paternité.

Lorsque le récit commence, Liam qui vit dans les montagnes, loin de tout depuis 17 ans, revient d'une de ses chasses. Il trouve sa femme Ava morte, tuée par un ours, leur fils Aru, 5 ans, est vivant, protégé par le corps de sa mère. Liam ne s'est jamais occupé de son fils, c'était le rôle d'Ava. Il ne peut envisager de garder Aru avec lui. Comment ferait-il pour aller chasser ?

Il décide d'aller jusqu'à la ville, confier son fils à un oncle et une tante. Il n'en parle pas avec son fils, chacun sur leur cheval ils restent silencieux. Mais l'oncle refuse. Alors Liam décide d'aller jusqu'à un lac dont Ava parlait comme étant merveilleux. Il lui avait promis de l'y emmener. Il est toujours résolu à se débarrasser d'Aru, il imagine le perdre. Cet enfant l'embarrasse, il aurait préféré garder sa femme. Le voyage jusqu'au lac dure plusieurs jours. Un soir, ils entendent les loups, Aru imite leur chant. Cela ne plaît pas à Liam, c'est lui qui fait ça, d'habitude. Il gronde son fils, le considérant comme un rival.

Le dernier tiers du roman est différent. On était jusque là juste avec le père et son fils, dans une non relation. Mais sur la route du retour vers leur maison, ils vont faire une mauvaise rencontre, commence alors du suspense, le rythme est différent.

Finalement, Liam, après un épisode dramatique, accepte qu'Aru soit son enfant. C'est difficile pour lui qui n'a pas eu d'enfance. Il dit que la vie lui demande plus qu'il ne peut.

Style : peu de ponctuation, la construction des phrases n'est pas classique. Ex : "Henry c'est un gars comme il faudrait que la terre soit peuplée".

Passage (P 92) "Ava c'était le lien qui nous manque, c'était l'eau entre la fleur et la terre"

P 106 (en parlant de la colère) : " ça fait des jours qu'elle monte à l'intérieur, je la vois venir, je suis incapable de l'arrêter. Ça fait des jours qu'elle me bouffe dedans. Je ne sais pas où la mettre et je la jette contre tout ce qui passe les arbres la roche le même, je voudrais hurler...je ne hurle pas et ça reste au fond de moi et les dégâts sont immenses".

Il n'y a pas d'instinct paternel, ça se construit.

C.C.



CLAUDIE HUNZINGER

Un chien à ma table, Prix Femina 2022, évoque le désastre qui menace notre planète avec la disparition entre autres, de multiples espèces animales. le personnage de Sophie, cette femme révoltée va transformer cette catastrophe environnementale en une véritable ode à la nature, et nous offrir une magnifique fresque.

UN CHIEN A MA TABLE - Prix FEMINA 2022 -

Un soir, une jeune chienne, traînant une sale histoire avec sa chaîne brisée, surgit à la porte d'un vieux couple : Sophie, romancière, qui aime la nature et la connaît bien, les marches en forêt et son compagnon Grieg, déjà sorti du monde, dormant le jour et lisant la nuit, survivant grâce à la littérature, l'accueillent avec joie et la baptisent « Yes ». Celle-ci la suit partout, dans ses balades quotidiennes devenues plus gaies et vivantes grâce à elle.

Le couple se connaît depuis l'âge de 5 ans, et vivent ensemble depuis 60 ans, marginaux. Très jeunes ils se retirent et élèvent des brebis, Ils ont eu deux enfants, ont des petits enfants, mais ceux-ci sont à peine évoqués. Ils se suffisent à eux-mêmes. Juste la préoccupation de savoir ce que vont devenir tous les livres de leur bibliothèque ?? Puisque ceux-là ne lisent pas !

Aujourd'hui, âgés, ils ont découvert ce coin des Vosges, retiré dans la montagne lieudit « bois bannis » il y a 3 ans, et ont eu un coup de cœur, y vivent, loin de tout et de tous, Premier supermarché à 1h dont ½ heure à pied, la nature est omniprésente. Ils vivent dans une maison, chacun a sa chambre bibliothèque, deux congélateurs et un rayon épicerie important pour ne pas avoir à retourner trop souvent à la civilisation, ils ont fait leurs courses pour un an.

Lui ne sort presque plus, mais elle, parcourt chaque jour des kilomètres, s'extasiant sans cesse sur cette nature sauvage qui l'entoure, et qu'elle connaît parfaitement « face au monde animal, je me sens du même bord » en connexion immédiate. Longtemps elle s'est sentie comme une anomalie, née de la mauvaise espèce. Un jour à la demande de Grieg, ils s'improvisent un grand lit pour se retrouver, surprise et heureuse, elle a son homme d'un côté, sa chaleur et sa chienne confiante et aimante de l'autre.

Sophie est appelée l'écri-vaine par Grieg, se décrit sans concession, a une imagination débordante (personnifie les nuages), évoque de nombreuses références biologiques sur la nature, ses secrets, les différents ouvrages scientifiques et documentaires. Elle annonce une ère de terreur pour notre espèce et pour les autres. D'une curiosité insatiable, elle utilise un vocabulaire riche, poétique, toujours en quête d'apprendre, de l'humour quand elle parle de son âge et de ses inconvénients.

Chacun veille sur l'autre avec tendresse et brusquerie...ils sont toujours amoureux et touchants.

La vieillesse l'obsède dans son acceptation et observation cruelles des corps qui vieillissent, elle fait la parallèle avec l'observation d'un bouquet de fleurs coupées qui périclissent rapidement une fois disposées dans un vase.

Les autres humains n'ont rien de positifs, plutôt des beaux salauds sur lesquels on ne peut compter et qui accélèrent cette fin apocalyptique du monde, avec la disparition des espèces, animales, végétales, avec chiffres à l'appui.

Elle cherche à écrire un roman, dont le titre sera « un chien à ma table »..

Ce sont deux intellectuels à la vie spartiate qui s'amuse à se lancer des références de lectures....
Grieg tombe malade mais ne veut pas se faire soigner, Yes également, puis subitement disparaît....
On sent leur fin se profiler, tout comme la fin du monde que l'homme accélère.

Très bien écrit, un vocabulaire riche, une nature débordante.....

C.L.



SYBYLLE GRIMBERT

Sibylle Grimberty est éditrice et romancière. Elle a déjà publié aux Éditions Anne Carrière Le Fils de Sam Green, Avant les Singes et La Horde.

LE DERNIER DES SIENS Prix littéraire François Sommer 2023

Le roman s'ouvre en 1835 sur la scène de massacre assez insoutenable d'une colonie de grands pingouins. Parmi les marins venus décimer ces animaux pacifiques en période de nidification sur l'île d'Eldey au large de la Finlande, Gus, un jeune zoologiste envoyé par le Musée d'Histoire Naturelle de Lille, assiste impuissant à cette avalanche de cruauté. Par hasard, il parvient cependant à recueillir l'un d'entre eux, qui flottait blessé et meurtri dans les eaux glacées. Un spécimen, peut-être bien le dernier de son espèce, qu'il ramène chez lui et qu'il baptise Prosp...

Malgré une scène inaugurale d'une violence rare, **Sybylle Grimberty** propose un roman introspectif qui raconte la relation touchante entre deux êtres qui s'approprient au fil des pages. Un récit bercé par la solitude. Celle d'un animal dorénavant obligé de vivre loin des siens et de son milieu naturel, mais également celle d'un naturaliste qui pensait initialement s'attirer une certaine renommée en étudiant ce spécimen rare, mais qui finit par remettre en question les certitudes de ses compères et d'une époque qui n' imagine pas encore qu'une espèce puisse tout bonnement disparaître.

Le dernier des siens est donc d'une part le récit d'une catastrophe écologique, mais surtout un beau roman d'amitié qui invite à réfléchir à notre rapport avec la Nature. Mais, voilà que l'ayant installé chez lui, à la grande incompréhension des voisins qui s'empresseraient bien, eux, de tordre le cou à cette espèce de poule aux œufs d'or, Gus, de plus en plus fasciné par son observation du paisible volatile baptisé Prosp, commence à se prendre d'affection pour son pingouin. Au lieu de le ramener à Lille, il décide de se consacrer à son étude, s'installe avec lui aux îles Féroé pour lui offrir une captivité adaptée et, d'année en année, ne cesse d'approfondir un questionnement personnel, encore diffus et totalement atypique pour l'époque, mais qui, pour le lecteur, entre cruellement en résonance avec le présent.

Car, ce dont Gus prend tout juste conscience, avec stupéfaction et en avance sur son temps, c'est que la profusion terrestre n'est pas illimitée et que l'homme, par son activité, est en train d'exterminer d'autres espèces vivantes. Alors qu'il s'emploie de plus en plus désespérément à trouver un congénère pour Prosp, il réalise ainsi que son protégé est réellement **Le dernier des siens** et que, n'en déplaise à ses contemporains qui refusent de le croire, les espèces devenues introuvables, comme le dodo depuis bien avant 1700, ne se sont pas simplement réfugiées dans un lieu encore inexploré du globe...

M.D.

OLIVIA ROSENTHAL

Olivia Rosenthal est née à Paris en 1965. Elle est écrivaine, romancière, dramaturge, performeuse universitaire.

Elle étudie à l'École Normale Supérieure, enseigne la littérature à l'Université de Rennes, puis à l'Université Paris-VIII-Vicennes-Saint-Denis.

Elle commence à publier des écrits en 1999 et reçoit de nombreux prix littéraires.

Elle sera finaliste du prix Médicis pour son livre *Un singe à ma fenêtre* en 2022

Ses principales œuvres sont : *On est pas là pour disparaître* en 2007 / *Que font les rennes après Noël* en 2011 / *Mécanismes de survie en milieu hostile* en 2016 / *Éloge des bâtards* en 2019.

.../...



.../...

UN SINGE A MA FENETRE

Dans les deux première phrases, interminables mais cependant pas du tout ennuyeuses, loin de là, Olivia Rosenthal nous dévoile tous les arguments qui l'incitent à écrire ce livre avec pour sujet les attentats du métro de Tokyo au gaz sarin en 1995, devant un jury qui finira par lui signer son projet. Ce qui est curieux, c'est que dans cette description, elle utilise « on » mais pas « je ».

La voilà partie 25 ans plus tard cet horrible événement à Tokyo faire une enquête sur le ressenti des Japonais concernant cet attentat. Celui-ci avait été perpétré par la secte Aum dirigée par son gourou Asahara un japonais qui croyait la fin du monde proche avec l'arrivée de l'an 2000.

Quatre étudiants en chimie y croiront et iront même jusqu'à essayer d'empoisonner un autre étudiant pour expérimenter leur poison, fort heureusement, cela n'a pas marché !

ATTENTAT, TERRORISME sont des mots qui n'existaient pas en japonais, il fallait dire « incident, événement ou accident ! » Les Japonais sont très disciplinés, discrets, il ne faut pas apeurer la population et minimiser la situation. Il faut taire les choses qui dérangent, ou les minimiser d'autant que ce sont des Japonais qui ont attaqué « d'autres Japonais ! » La Honte !!!

On ne sait -je cite l'auteur- pas si l'uniformisation des écrits relève d'un mensonge collectif consenti, d'une anesthésie involontaire, de l'accession à l'indifférence, d'une forme comme on dit de résilience.

Son logement est « froid », donne sur une cour et de plus, est infesté de scolopendres qu'on lui dits « mortels »! Ok, elle sera très attentive mais cela finira par jouer un peu sur son moral.

Néanmoins, boostée par son projet, elle contacte beaucoup de personnes qui lui accordent un entretien qui ne répond pas à ses attentes ! Soit ils n'étaient pas présents à ce moment là, ou pas nés, ne se souviennent que des images passées à la télé, d'ailleurs, c'était quand déjà ?

« J'ai continue à travailler la télé allumée. J'avais coupé le son mais je voyais les images de gens allongés par dizaines sur les trottoirs mais à part ça, rien de particulier, la journée s'est déroulée exactement comme d'habitude ». Elle rumine le « à part ça » !

« Je devais être en vacances assez loin de Tokyo, ça ne m'a pas touché » !

Du coup, le découragement va s'installer. Pourquoi être venue 25 ans plus tard enquêter sur ce sujet ? Peut-être faut-il trouver un moyen de passer d'une langue à une autre, d'une culture à une autre ! Elle se sent « inadéquate au pays du Soleil-Levant et je la cite à nouveau : on a besoin de discussions, d'analyses et de disputes plus directes, plus intimes, de prises de position plus personnelles ! On se demande comment on fait pour s'adapter, ce que ça exige de soi.

Le découragement est total, alors : au lieu de se braquer, on va prendre un peu de recul, s'immiscer patiemment dans le pays, s'y faufiler et abandonner momentanément les attentats de Tokyo, on va cesser d'espérer, de se crispier, d'être déçue, on va tenter autre chose, emprunter d'autres voies, écouter avec d'autres oreilles et voir avec d'autres yeux.

Puis elle se dit : que peux-tu dire toi, sur la sur ta situation exacte lors des différents attentats survenus en France ? Pourquoi demandes tu à d'autres de fouiller dans un passé que toi-même tu as complètement oublié ?

Elle rentre à Paris, déprimée. Elle ne veut même plus -je la cite- entendre parler des Japonais, de l'exquise subtilité de leur culture ni de leur sens de la sociabilité, je me sens à l'étroit dans ma propre peau, mesquine, resserrée autour de mon obsession délétère, attentats, terreur, gaz....

Elle mettra des mois à réécouter les entretiens, lire ses notes. Puis, viendra le Covid, le confinement, la peur et la mort de son père la laissant seule, seule survivante de la famille. Les morts, les anciens, les nouveaux viendront la hanter.

Finalement, une heureuse rencontre lui redonnera goût à la vie et l'aidera à lâcher prise.

.../...



.../...

J'ai beaucoup aimé les questions existentielles qu'elles pose à ce Tu qui est ELLE en fait au milieu ou en fin de quelques paragraphes, des questions que finalement, chacun pourrait très bien se poser, y réfléchir et réagir !

Alors, pourquoi ce titre « un singe à ma fenêtre » ? Est-ce parce que cet animal symbolise pour elle le « lâcher-prise » quand il lâche une branche pour en attraper une autre qui l'emmènera plus loin, plus haut ? Bonne question !

C.V.

